



Illustrations intérieures de **Justine Gouvernet**



Bridget et le Larry

J'ai commencé à entendre des « Toi ! Oui, toi ! Viens par là ! », puis des « Tu m'entends ? Trop cool ! ».

Les personnages peints étaient tous vivants... dans leur décor ! J'ai bien dit « VIVANTS », dans le sens où ils étaient en train de bouger, parler, exister.

Le bouledogue habillé en colonel (qui se rêvait en grand chef) s'est mis à grogner en mode : « Écoutez-moi. »

Le cow-boy sur son cheval avec un brin de paille (celui qui se prenait pour Lucky Luke) m'a sifflé avec ses deux doigts :

« Hé, la *kid*... yes, toi ! »

Il parlait avec un accent américain, comme s'il avait du chewing-gum dans la bouche.

Un chat miaulait.

Des oiseaux gazouillaient.

On aurait dit que des dizaines d'écrans de télévision étaient allumés en même temps.

Et au milieu de la galerie, le Larry volait, fier de lui, dans son élément.



— Ce n'est pas possible ! Qu'est-ce qui se passe ici ? ai-je demandé.

— Il se passe ce qui se

— passe tout le temps, m'a

fait remarquer une ballerine qui était en train de réajuster son chausson.

Elle se tenait de dos, ne laissant voir que sa tête à la hauteur de ses genoux.

— Comment ça « tout le temps » ?

— Ce n'est pas parce que vous, les êtres de chair et de sang, vous êtes

étrangers à ce qui ne vous ressemble pas, que nous n'existons pas ! s'est jointe une voix qui provenait de la plus grande toile, celle d'un monsieur représenté de trois quarts sur un fond noir, au regard sévère et à la moustache tourbillonnante.



36

